Document généré le 16 avr. 2024 06:23

Anthropologie et Sociétés

G. FRANCILLON et R. MENGET (éditeurs) : Soleil est mort. L'éclipse total de soleil du 30 juin 1973. Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre, 1979, 228 pages, ill., index, bibliog. Cartes.

Jean-Thierry Maertens

Volume 5, numéro 3, 1981

La dérision des pouvoirs

URI : https://id.erudit.org/iderudit/006057ar
DOI : https://doi.org/10.7202/006057ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Maertens, J.-T. (1981). Compte rendu de [G. FRANCILLON et R. MENGET (éditeurs) : Soleil est mort. L'éclipse total de soleil du 30 juin 1973. Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre, 1979, 228 pages, ill., index, bibliog. Cartes.] *Anthropologie et Sociétés*, *5*(3), 169–169. https://doi.org/10.7202/006057ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

G. FRANCILLON et R. MENGET (éditeurs) : *Soleil est mort. L'éclipse total de soleil du 30 juin 1973.* Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre, 1979, 228 pages, ill., index, bibliog., cartes.

Ou : de quelques ethnologues éclipsé par les media.

Le 30 juin 1973, une éclipse totale du soleil devait se manifester de la côte du Surinam à l'océan indien en passant à travers l'Afrique. Belle occasion de dépêcher quelques équipes d'ethnologues parmi les sociétés affectées par ce phénomène pour y recueillir le plus possible d'observations sur le comportement des individus. Le choix se porta sur les Kalina de Surinam, les Twareg du Nord-Niger, les Sara du Nord-Centre-Afrique et les Nyangatom d'Ethiopie. Les expéditions furent soigneusement préparées : même des ethnologues furent adjoints aux équipes pour observer le comportement animal et ses interférences avec le monde humain.

Or le bilan s'est avéré extrêmement réduit : alertées par les radios nationales, les populations observées ont vécu la journée en question dans une quasi-indifférence, davantage intriguées parfois par la présence des Blancs que par la mort du soleil. Ainsi n'a-t-on recueilli que des bribes de mythes explicatifs du phénomène et les quelques rites observés (badigeon du corps, en plusieurs endroits, inversion vestimentaire ici, charivari là) ne sont-ils apparus que comme l'écho lointain d'une solidarité des corps et des astres. Même l'observation des ethnologues n'a ouvert à aucune interdisciplinarité. Tout au plus les recommandations des postes de radio de ne pas fixer du regard l'éclipse, voire de rentrer chez soi, ont-elles été suivies avec un mélange de crainte. En réalité, une éclipse constitue un événement si exceptionnel que le symbolique de ces sociétés ne se préoccupe pas d'y répondre par un code élaboré de comportements laissant dès lors le champ relativement libre aux informations et interprétations fournies par les media.

Les éditeurs ont cependant eu l'excellente idée de compenser la pénurie des renseignements « sur le terrain » par une analyse des croyances de l'antiquité concernant les éclipses et par une bibliographie commentée de la littérature ethnologique sur le sujet. Enfin, une observation de terrain, non prévue originairement, a permis de relier le phénomène de l'éclipse avec le pouvoir politique chez les Borana du Kenya, le phénomène naturel servant de signe-prétexte à la mise à pied de chefs charismatiques devenus incompétents, sans devoir recourir à des contestations plus politisées et dès lors plus déstructurantes pour la société concernée.

Jean-Thierry Maertens
Université Laval